

2^e Journée

mercredi 18 mars 2026 -
EXPLOITATION
CINÉMATOGRAPHIQUE :
Les Jeunes
ambassadeur·ices
sont-ils La solution ?

CINÉMAS 93

Extrait de la restitution des Journées professionnelles de Cinémas 93
Les 17 & 18 mars 2026 au Ciné 104 (Pantin)
à retrouver en intégralité sur cinemas93.org

mercredi 18 mars 2026

EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE : LES JEUNES AMBASSADEUR·ICES SONT-ILS LA SOLUTION ?

Vincent Merlin, directeur de Cinémas 93, introduit cette matinée consacrée à une réflexion sur le rôle des Jeunes Ambassadeur·ices du cinéma. On nomme ainsi les jeunes de 18 à 25 ans qui sont intégrés·es, sur la base du volontariat, à la vie des salles de cinéma, bénéficiant ainsi d'une première expérience d'animation dans un lieu culturel, et participant en retour à la notoriété de ce dernier auprès de leurs pairs. En tant qu'association de salles de cinéma publiques et associatives, Cinémas 93 travaille avec la conviction qu'un lien fort entre le territoire et sa jeunesse est essentiel, et le sujet des Jeunes Ambassadeur·ices est apparu comme une manière pertinente de questionner le rôle des cinémas de proximité aujourd'hui.

Emeric de Lastens, conseiller cinéma et audiovisuel pour la DRAC Île-de-France, précise que le dispositif des "Ambassadeurs Jeunes du cinéma" a été initié par le CNC en 2024. Née dans la période post-Covid, cette démarche, comme d'autres, tente de répondre à la nécessité de faire revenir les « jeunes » au cinéma.

Face au défi du renouvellement des publics, les salles de cinéma doivent-elles confier les clés à une jeunesse qui serait mieux placée pour faire (sur)vivre ces lieux ? Quels moyens lui sont alloués, pour quels objectifs, et quels résultats ? De quelle jeunesse exactement parle-t-on et quelle place lui est vraiment dédiée ?

CONFÉRENCE AMBASSADEUR·ICES : DES MOYENS AU SERVICE DE QUELS OBJECTIFS ?

Intervenant

Tomas Legon est docteur en sociologie, chercheur associé au CERLIS. Il a réalisé une thèse à l'EHESS sur la construction des avis a priori dans le cinéma et la musique chez les lycéen·nes. Il fait partie du collectif Médiations qui a publié *Comment la culture vient aux enfants ? Repenser les médiations* (DEPS, Science Po, 2021).



Comment utiliser les connaissances sociologiques pour distinguer moyens et objectifs, et penser une action culturelle de manière lucide ? Cette intervention tente de répondre à cette question en revenant sur la création et l'animation de groupes de jeunes ambassadeur·ices au sein des salles indépendantes. Avant toute chose, Tomas Legon souhaite attirer l'attention sur les raisons qu'on peut avoir d'intervenir dans les pratiques cinématographiques ordinaires des jeunes. Que voudrait-on y changer ? Pourquoi ? En quoi la médiation culturelle, et en particulier la mise en œuvre de groupes de jeunes ambassadeur·ices, peuvent être des moyens pertinents pour atteindre cet objectif ?

Contexte de la recherche

Le travail de recherche de Tomas Legon l'a conduit à se pencher sur les pratiques culturelles des jeunes, et en particulier sur la construction des a priori. Cette conférence s'inspire d'un article qu'il a écrit en 2019 pour la revue Réseaux : « *Il faut du fun et le côté cinéophile* ». Quand les institutions aident les salles indépendantes à séduire le public jeune ».

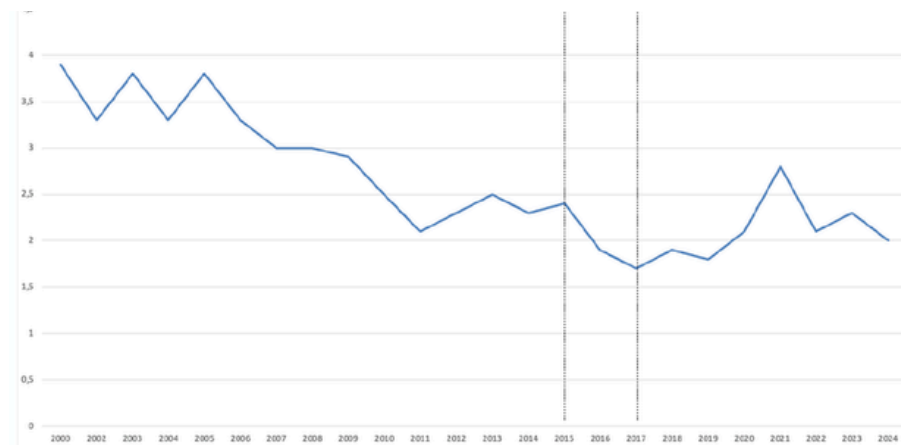
Auparavant, Tomas Legon avait mené plusieurs recherches pour le compte de la Direction culturelle de la Région Auvergne-Rhône-Alpes : une première recherche autour de l'usage d'une carte d'abonnement adressée aux lycéen·nes et apprenti·es entre 2009 et 2012 ; une deuxième recherche entre 2015 et 2017, dans le cadre d'un appel à projet de médiations émis par la Région. Inquiète de la baisse de la fréquentation des salles indépendantes, la Région souhaitait alors confier le rôle de prescripteur·ice non pas aux institutions mais aux acteurs culturels eux-mêmes, c'est-à-dire aux salles de cinéma. Une démarche qui participait d'une volonté de créer un chemin « ordinaire » de la prescription afin de faciliter un rapport « ordinaire » entre le public jeune et les salles indépendantes – autrement dit, de proposer une offre désirable plutôt que d'imposer ou de seulement informer sur l'offre tarifaire.

Pourquoi vouloir intervenir dans la vie cinématographique des jeunes ?

Dans le contexte actuel, l'enjeu quantitatif est encore plus central qu'en 2019, époque à laquelle Tomas Legon a rédigé son article : les jeunes semblent se détourner des salles de cinéma. « Semblent », car d'un point de vue global, le fait est que le public juvénile pratique plus massivement la sortie au cinéma que le public âgé (et à ce titre, on peut se demander pourquoi les institutions ne cherchent pas à mettre pas en place des dispositifs d'incitation adressés au public âgé).

Mais depuis la toute fin des années 2010, iels ont une pratique de sortie un peu moins intensive qu'avant [cf schéma]. La sortie en salle reste malgré tout une pratique juvénile par effet d'âge (et non de génération).

Cela étant dit, pour les salles indépendantes, le problème est réel. S'agissant du public adolescent, les multiplexes remportent la bataille de séduction - pas forcément pour des raisons de programmation, mais en vertu de l'expérience proposée (rayons confiserie, taille des écrans, popularité, localisation dans les centres commerciaux, etc.).



Rapport entre le % des entrées des 15-19 ans dans la fréquentation cinématographique, et le % de cette tranche d'âge dans la population totale.
(analyse par l'auteur à partir des chiffres des rapports annuels du CNC)

L'une des réponses apportées à cette problématique de la fréquentation est de faire endosser le rôle de la médiation aux jeunes elleux-mêmes. Quand Tomas Legon a commencé sa seconde enquête pour la Région Auvergne-Rhône-Alpes, certaines salles étaient déjà actives dans cette démarche, organisant des recrutements de jeunes volontaires afin qu'ils mettent en place des animations « pour les pairs ». Ces jeunes volontaires étaient elleux-mêmes encadré·es par de jeunes médiateur·ices. L'efficacité de la prescription horizontale par rapport à la prescription imposée par le haut apparaît souvent comme une évidence : « celles et ceux qui parlent le mieux aux jeunes sont les jeunes », comme le dit un médiateur. Mais ce positionnement n'est pas réellement questionné, notamment dans ses objectifs.

Qui sont les jeunes ambassadeur·ices en question ? L'étude de Tomas Legon montre que ce sont tendanciellement plutôt des filles, bonnes élèves, inscrites dans des filières générales, et issues de catégories sociales diplômées. Or les parcours socialisateurs associés à ces caractéristiques génèrent des pratiques cinématographiques spécifiques, socialement situées. En l'occurrence, les pratiques des jeunes ambassadeur·ices diffèrent de celles de leurs pairs « moyens ». Ainsi, 85% des ambassadeur·ices préfèrent la VOSTF (questionnaire de 2015) contre 30% des lycéen·nes rhône-alpin·es (questionnaire de 2010) ; 13% des ambassadeur·ices pensent qu'il faut de l'action pour faire un bon film (2015), contre 53% des lycéen·nes rhône-alpin·es (2010).

Les jeunes ambassadeur·ices représentent donc une portion très spécifique de la jeunesse, trop souvent considérée comme un ensemble homogène (« le jeune »). Or il existe de nombreuses divisions au sein de la jeunesse, en fonction de socialisations de genre, de classes sociales, des filières scolaires....De plus, le fait que les jeunes, entre eux, se font forcément confiance sur la base de leur condition commune de « jeunes » est une idée reçue.

Des mécanismes d'homophilie sont à l'œuvre : les jeunes, comme les autres, sont porté·es à fréquenter, à apprécier et à accorder du crédit à ceux qui leur ressemblent socialement. L'idée qu'il suffit de parler « de jeune à jeune », avec des « outils de jeunes », est une croyance qui ne résiste pas à l'expérience. Les outils ne suffisent pas. En effet, la confiance nécessite d'être fondée sur des références communes, or ce n'est pas le cas entre les ambassadeur·ices et l'ensemble de la jeunesse ciblée. Les jeunes des classes populaires, en particulier, restent dans un angle mort : qu'est-ce qui est désirable pour elleux ? Force est de constater un manque de réflexion dans la manière dont les ambassadeur·ices sont recruté·es.

LES JEUNES AMBASSEUR·ICES : UN MOYEN OU UN OBJECTIF ?

Le recrutement des ambassadeur·ices devrait être un moyen au service d'un objectif précis poursuivi par le dispositif, ou plus spécifiquement par les salles – par exemple, un objectif de diffusion maximale d'informations sur l'offre des salles, pour la rendre désirable.

Or, le rapport de Tomas Legon fait apparaître que souvent, ce moyen est devenu l'objectif aux yeux des médiateur·ices qui en ont la charge : ces dernier·es s'efforcent souvent de recruter un nombre suffisant de jeunes et de le maintenir dans le temps, sans qu'il y ait une véritable réflexion sur le profil de ces jeunes volontaires et les moyens qui leur sont alloués.

Tomas Legon cite l'exemple des affiches de films « maison » qu'on suggère aux ambassadeur·ices de réaliser pour présenter les films des soirées qu'ils organisent, – or ces affiches maison et les animations d'avant-séance menées par les ambassadeur·ices se substituent souvent aux affiches des distributeurs et aux bandes-annonces qui, on le sait, sont des outils de prescription très efficaces et incontournables dans la pratique des jeunes. On voit ici que les médiateur·ices qui encadrent les jeunes ambassadeur·ices ont surtout le souci de les faire participer et de leur permettre de passer un bon moment.

Le fait est que recruter des ambassadeur·ices impliqués sur le long terme est difficile : c'est une mission en soi. A preuve la retranscription d'une réunion observée par Tomas Legon entre un coordinateur et plusieurs médiateur·ices impliqués dans le recrutement d'ambassadeur·ices. Leur échange fait apparaître que ce recrutement et la fidélisation d'un groupe sont devenus un objectif, au lieu d'être un moyen au service de l'objectif final.

DES OBJECTIFS À MIEUX DÉFINIR

Quels sont les objectifs des dispositifs qui impliquent le recrutement de jeunes volontaires ? Le fait est qu'ils sont souvent implicites, voire inconscients, et méritent d'être formalisés.

Les observations de Tomas Legon font émerger deux volontés chez les coordinateur·ices des dispositifs type « jeunes ambassadeur·ices » :

- former des bénévoles à « bien travailler » dans une salle de cinéma, en leur proposant une première expérience du fonctionnement de l'exploitation cinématographique;
- transformer le rapport des jeunes au cinéma, d'une dimension fonctionnelle vers une dimension formelle et esthétique, avec la mise en œuvre de compétences cinéphiliques (quizz, VO insaisissable...).

Ainsi, la dimension participative et innovante de la médiation par les ambassadeur·ices (« donner les clés ») tend à masquer le caractère très classique de ces objectifs, qui sont en réalité ceux de la démocratisation culturelle traditionnelle.

Une question demeure donc : que souhaite-t-on créer exactement, et spécifiquement, avec ces jeunes volontaires ? À quelles problématiques sont-ils une « solution » meilleure qu'une autre ? Pour éviter les malentendus, il est indispensable de répondre à la question du « pourquoi », avant de tenter de régler celle du « comment ».

ÉCHANGES AVEC LE PUBLIC

Une médiatrice qui coordonne un groupe de jeunes ambassadeur·ices issu·es de deux quartiers de Créteil relate que certain·es ont honte de faire venir leurs ami·es au cinéma et que les façons de faire diffèrent selon qu'ils sont majeur·es ou mineur·es.

Yohann Nivollet, Directeur de la culture à la Ville de Trappes, fait part de l'initiative menée depuis 5 ans dans sa ville : de jeunes ambassadeur·ices culturel·les interviennent dans tous les domaines artistiques pour attirer leurs pairs. Sans véritable succès. En revanche, ils acquièrent des clés de compréhension, sont sensibilisé·es à des métiers, se forgent une cinéphilie... Quand l'objectif initial d'attirer d'autres jeunes est atteint, c'est parce qu'on leur a laissé les clés sans ambition cinématographique, pour passer « un bon moment ». Il faut alors assumer qu'il y a un déplacement d'objectif. On ne peut pas tout faire.



BIBLIOGRAPHIE

LEGON Tomas, « "Il faut du fun et le côté cinéphile".
Quand les institutions aident les salles indépendantes à séduire le public
jeune », Réseaux, ed. La Découverte, 2019

mercredi 18 mars 2026

Présentation des Young Ambassadors de La Ville de Niš en Serbie

Intervenante

Snežana Andrić est sociologue et travaille principalement au développement de programmes de mise en réseau. Présidente des Young Ambassadors, elle en dirige la communication, coordonne les partenariats et supervise la mise en place de programmes. En 10 ans, elle a travaillé sur différents projets pour la délégation de l'Union Européenne en Serbie. Elle a participé à de nombreuses conférences nationales et internationales et à des formations sur le développement des publics, la capacité d'agir des jeunes ou l'entrepreneuriat.

Young Ambassadors est une organisation de jeunesse créée en 2014, avec comme mission l'émancipation de la jeunesse à travers la culture, l'éducation et le développement local. Ont été mis en place plus de 50 projets et 300 formations autour de la culture, des industries créatives, de l'entrepreneuriat, de la transformation numérique ou encore du développement durable. Depuis 2015, est organisé KreNI, conférence d'envergure nationale sur les industries créatives. Son champ d'action continue de s'élargir en relation avec des jeunes de différents pays européens lors de séjours d'études, de conférences ou de grands projets internationaux, permettant un héritage culturel et social durable.

Les Jeunes Ambassadeur·ices ne sont pas le fruit d'une préoccupation spécifiquement française, comme en témoigne le dispositif précurseur des Young Ambassadors de Niš, l'une des principales villes de Serbie, dotée d'un important centre universitaire. Le dispositif a été créé en 2014 par la salle de cinéma Kupina et englobe depuis d'autres structures culturelles, hors du champ du cinéma. C'est un exemple de dispositif mis en œuvre en partie par les institutions.

Le cinéma Kupina, qui fait partie du réseau Europa Cinémas, a une activité orientée vers le cinéma indépendant et européen. Dès 2014, le dispositif des Young Ambassadors a été pensé en partenariat avec d'autres institutions, afin de renforcer les liens entre les jeunes habitant·es et les lieux culturels de leur ville. La première génération de jeunes ambassadeur·ices comprenait 205 jeunes, issu·es des écoles élémentaires, collèges, lycées et universités de la ville. Leur mandat (d'une durée d'un an) a fait l'objet d'une inauguration, conférant une dimension officielle à leur mission.





En lien avec d'autres institutions de Niš, iels ont été accompagnés dans l'acquisition de compétences ayant trait à la communication, au travail en équipe, ou à la prise de parole en public. En tant qu'ambassadeur-ices, iels avaient un accès gratuit aux lieux culturels, bénéficiaient de places en avant-première, et devaient en retour transmettre leur expérience à leurs pairs. Une action intitulée « 5 minutes de culture », notamment, était organisée toutes les semaines dans leur établissement scolaire afin qu'ils présentent l'actualité culturelle de la ville. À la suite de cela, on a pu observer une augmentation de la fréquentation des lieux culturels par des jeunes de 25%, ce qui semble conforter l'idée que la prescription fonctionne mieux quand elle est faite par des pairs.

Aujourd'hui, 12 générations de jeunes ambassadeur-ices ont pu se succéder à Niš mais aussi dans deux autres villes du pays, avec la volonté de tisser un réseau national de jeunes qui souhaitent s'impliquer dans la vie de leur communauté.

L'un des premiers projets sur lequel les jeunes ambassadeur-ices ont travaillé est la promotion des films européens, en partenariat avec Europa Cinémas. Des projections ont été organisées en salle, mais aussi en plein air, attirant des jeunes spectateur-ices de toute la région. Les ambassades et centres culturels des pays européens ont participé à cette démarche, en aidant à identifier les films et à trouver les copies. Au fil des ans, l'expérience et l'expansion du dispositif a fait évoluer les objectifs au-delà du cinéma, vers les industries créatives et l'entrepreneuriat social et solidaire. Les partenaires se sont multipliés, avec le soutien de plusieurs pays européens et de dispositifs comme Erasmus+ ou Horizon Europe.

Actuellement, le projet le plus important qui se tient dans le cadre du dispositif est l'organisation d'une conférence sur les industries créatives, dont la première édition a eu lieu en 2015 : des experts de différents pays viennent à Niš, rencontrent les jeunes Serbes, les aident à identifier leurs besoins et à trouver des solutions à leurs problématiques spécifiques. Ces rencontres sont prolongées par un dispositif de mentorat.

Environ 1000 jeunes sont aujourd'hui passés par le programme des Young Ambassadors, qui a inspiré d'autres salles de cinéma comme celle de Caen en France, ce qui est pour ses fondateur-ices une grande fierté.

mercredi 18 mars 2026
Présentation DES JEUNES AMBASSADEURS DE LA CULTURE (JAC)
DE CAEN LA MER



Les Jeunes Ambassadeurs de la culture est un projet porté par la communauté urbaine de Caen la mer tout au long de l'année scolaire, en partenariat avec l'Académie de Normandie, permettant à près de 150 lycéen·nes de développer un lien privilégié avec une des 21 structures culturelles partenaires du territoire, dont le cinéma LUX à Caen.

Accompagné·es par un·e médiateur·ice culturel·le et par le·a référent·e culture de leur lycée, ces ambassadeur·ices participent à la vie de l'équipement et ont la possibilité de développer des projets spécifiques de médiation et de communication. En retour, iels jouent leur rôle d'ambassadeur·ice par divers moyens : affichage, interventions en classe, visites commentées, bouche-à-oreille, réseaux sociaux...

Intervenant·es

Dorothee Lecolley est chargée de mission politiques culturelles éducatives au sein de la direction de la Culture mutualisée de la Ville de Caen et de la communauté urbaine de Caen la mer. À ce titre, elle coordonne le dispositif des Jeunes ambassadeurs de la culture.

Marie-Elly Adou est en service civique au cinéma Lux, chargée du public 15-25.

Lazare Garnier est chargé d'animation pour le public 15-25 ans et de la vie associative depuis six ans au cinéma LUX à Caen. En charge des JAC, il accompagne les volontaires dans la création de séances "Ciné JAC" pour lesquels iels s'investissent dans la programmation, l'animation, la communication et la recherche de partenaires.

a) Le Projet

Dorothee Decolley, qui coordonne le dispositif, rappelle que la première édition, expérimentée en 2017, est née d'une interrogation sur les moyens de faire venir les jeunes dans les lieux culturels en dehors des temps contraints par le lycée. L'initiative portée par le cinéma de Niš en Serbie, repérée par l'équipe du cinéma Lux par le biais du réseau Europa Cinémas, a servi d'inspiration.

Partant de l'idée que les jeunes peuvent s'influencer les uns les autres dans leurs choix de sortie, il a été proposé à des lycéen·nes volontaires de devenir ambassadeur·ices de la culture : en assistant à des spectacles, en rencontrant des artistes, en découvrant des métiers et en s'engageant à relayer cette expérience ainsi que l'offre proposée par les lieux auprès de leurs pairs.

L'ambition était double : encourager la découverte par les jeunes des lieux culturels du territoire, et favoriser leur autonomie en les rendant acteurs et actrices du dispositif.

Ce projet a été co-construit avec 21 structures culturelles de la communauté urbaine de Caen la mer, 20 lycées généraux et professionnels et le rectorat de l'Académie de Normandie. L'échelle de la Communauté urbaine est apparue comme la plus pertinente pour déployer le projet, car les jeunes qui fréquentent le lycée principal de Caen viennent de toutes les communes environnantes. Depuis 2017, plus de 6 000 jeunes y ont participé.

B) Organisation

Chaque année, le projet démarre au mois de septembre par un appel à candidatures adressé à tous les lycées de la communauté urbaine. Entre 100 et 150 candidatures sont reçues. Chaque lycéen·ne désigne trois institutions avec lesquelles il souhaiterait travailler. C'est sur la base de ces souhaits et de leur motivation qu'ils sont retenu·es. Une fois que le recrutement est fait, le programme est lancé lors d'un événement qui réunit l'ensemble des partenaires, les personnes chargées de l'accueil des Jeunes Ambassadeur·ices, et d'ancien·nes volontaires passé·es par le dispositif.

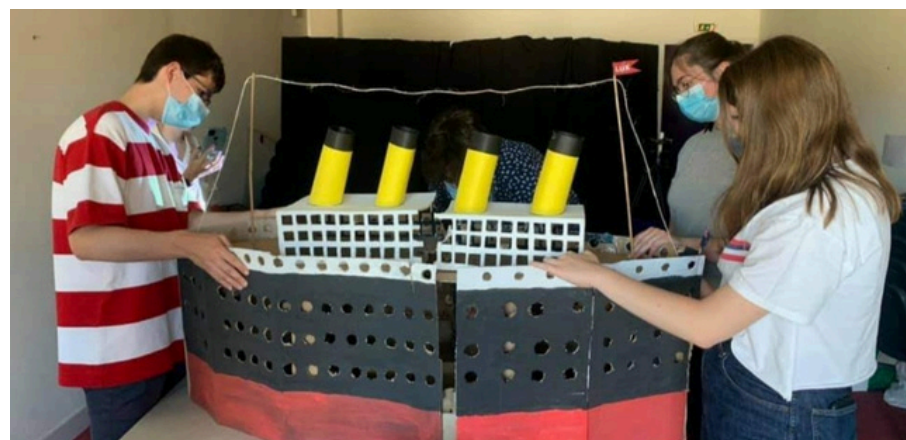
Chaque structure culturelle s'organise ensuite séparément, accompagnée par la coordination du dispositif. En lien étroit avec le rectorat, celle-ci est garante du cadre global, assure le suivi administratif et le calendrier de mise en œuvre, organise les temps d'échange et de rencontre, met à disposition des outils de valorisation et de partage, réalise des bilans.

Chaque année un·e volontaire en service civique se charge de promouvoir sur les réseaux sociaux les diverses initiatives proposées, dans l'objectif de faire vivre la communauté des JAC. Les JAC disposent d'un compte Instagram privé, réservé aux ambassadeur·ices et aux référent·es, et d'une chaîne YouTube.

C) exemples d'initiatives des JAC

Lazare Garnier est chargé d'animation pour le public 15-25 et la vie associative au cinéma Lux depuis six ans. En charge des JAC, il accompagne les volontaires dans la création de séances « Ciné JAC » pour lesquelles ils s'investissent dans la programmation, la recherche de partenaires, la communication et l'animation.

Plusieurs initiatives menées par les JAC sont présentées, telles qu'un escape game dans la bibliothèque Alexis de Tocqueville, un concours de talents à la MJC du Chemin Vert, des ateliers de réalisation de décors et tournages en stop motion...



D) témoignage de Lazare garnier, chargé d'animation au cinéma LUX de Caen

Lazare Garnier est chargé d'animation pour le public 15-25 et la vie associative au cinéma Lux depuis six ans. En charge des JAC, il accompagne les volontaires dans la création de séances « Ciné JAC » pour lesquelles ils s'investissent dans la programmation, la recherche de partenaires, la communication et l'animation.

Un rendez-vous avec les volontaires a lieu toutes les deux semaines dans le but de suivre leur travail, qui doit aboutir à l'organisation de trois séances Ciné JAC au cours de l'année. La programmation est discutée collectivement mais elle reflète leurs choix, en général très éclectiques (entre Louis de Funès, les films noirs des années 1950, Miyazaki, 90's de Jonah Hill ou Incendies de Denis Villeneuve).

C'est une manière pour eux d'appréhender le travail effectué quotidiennement dans une salle de cinéma. L'efficacité du dispositif a grandi au fil des ans, et ces séances sont en général couronnées de succès. L'appui de la Communauté urbaine pour le relais du dispositif est un atout essentiel.

Marie-Elly Adou, en service civique au cinéma Lux chargée du public 15-25, donne l'exemple de la dernière séance Ciné JAC qui s'est tenue au mois de février. Autour de *Mysterious Skin* de Gregg Araki, elle a totalisé 103 entrées, dont plus de $\frac{3}{4}$ étaient des jeunes.



CONCLUSION

Dorothee Decolley revient sur la réussite du dispositif qui relève d'une alchimie complexe et diffère chaque année. Elle dépend à chaque fois de l'engagement des jeunes et de l'implication des structures (disponibilité, bienveillance, capacité à changer de posture). De plus, le public visé, c'est-à-dire les lycéen-es, est volatile. Il est difficile de les rassembler car ils viennent d'établissements divers et sont sollicité-es de toutes parts.

Pour la plupart, celles et ceux qui participent au dispositif sont des jeunes iss

u-es de milieux favorisés, investi-es dans leurs études et leurs activités. Comment diversifier ces profils ? La difficulté est de parvenir à créer un sentiment de légitimité. Cela peut passer par les jeunes ambassadeur-ices, et par un effort tourné vers les filières professionnelles des lycées, où il faut réussir à mobiliser les équipes éducatives.

Ce travail de coordination prend beaucoup de temps, c'est pourquoi le cinéma Lux fait appel à des volontaires en service civique. Il arrive que certaines structures se désinvestissent du dispositif, parce qu'elles manquent de temps ou de ressources humaines, et n'ont pas de garantie de résultats.

De fait, les retombées du dispositif en termes de fréquentation restent difficiles à évaluer. Les JAC, eux, retirent du dispositif des expériences durablement marquantes, qu'ils valorisent dans leur parcours.

mercredi 18 mars 2026
Présentation de Art Session du Centre Pompidou :
Un projet précurseur des Jeunes Ambassadeur·ices



Le collectif Art Session a été créé en 2007, à la suite d'une rencontre internationale à la Tate Gallery (Liverpool), portant sur des programmes impliquant des jeunes dans la vie du musée. S'inspirant du groupe Tate Collective, Art Session se compose d'une douzaine de volontaires de 18 à 25 ans recruté·es chaque année via des associations ou des réseaux sociaux.

Il ne requiert aucune compétence en art mais uniquement de la motivation et de la disponibilité, afin de s'engager dans des projets éducatifs et culturels comme des nocturnes, festivals, ateliers, podcasts, et la conception et animation de médiations spécifiques en direction de ses pairs.

Intervenante

Diplômée de La Sorbonne et de l'École du Louvre, **Florence Sayag-Morat** est cheffe de projet au service de la médiation culturelle du Centre Pompidou depuis une trentaine d'années. Programmatrice d'événementiels, commissaire d'expositions hors-les-murs, elle a conçu de nombreux outils pédagogiques et fondé en 2007 le collectif Art Session, reconnu par le Ministère de la Culture parmi les projets innovants du musée du 21^e siècle. Enseignante à La Sorbonne depuis 2007, ses recherches et centres d'intérêts portent sur les pratiques culturelles des jeunes adultes, l'inclusion et le musée participatif et collaboratif, les outils et les projets innovants de médiation.

1) origines

Florence Sayag-Morat relate l'expérience d'Art Session au Centre Pompidou, aujourd'hui en sommeil pour cause de travaux, après 18 ans d'activité. Les origines de ce dispositif remontent au Musée précaire Albinet, un projet coproduit en 2004 par le Centre Pompidou et les Laboratoires d'Aubervilliers. Il s'agissait d'une installation commandée à l'artiste Thomas Hirschhorn, consistant à implanter une galerie d'exposition temporaire dans le quartier de la cité Albinet à Aubervilliers. La gestion de la galerie était confiée aux habitant·es du quartier.

Florence Sayag-Morat était intervenue dans ce cadre comme formatrice auprès de jeunes déscolarisé·es, recruté·s par des éducateur·ices de rue. Le fait de devoir adapter sa posture et de remettre en question ses habitudes pour former ces jeunes à l'histoire de l'art et au travail dans un musée, a agi pour elle comme un révélateur. Dès lors, elle a formé le souhait de travailler avec des jeunes, en dehors de la relation traditionnelle sachant-apprenant.

L'autre origine du projet Art Session est une rencontre internationale qui s'est tenue peu après à la Tate Gallery de Liverpool, portant sur les programmes impliquant les jeunes dans la vie des musées. Florence Sayag-Morat s'y est rendue pour témoigner de l'expérience du Musée précaire Albinet. À cette occasion, elle a rencontré le Tate Collective, un groupe de jeunes gens participant à la vie de la galerie, né en 1988 lorsque la Tate Gallery de Londres avait créé une annexe dans cette ville sinistrée.

Le croisement de ces deux expériences a abouti à la création du collectif Art Session au Centre Pompidou, en 2007. Au cœur du projet, avant l'idée de toucher les publics éloignés, il y avait l'envie d'apprendre de la jeunesse, de s'enrichir auprès d'elle afin de concevoir des projets mieux adaptés à cette tranche d'âge. En échange, il était demandé aux jeunes volontaires du collectif de s'impliquer dans la vie du Centre Pompidou, hors cadre scolaire ou étudiant.

2) Fonctionnement

Le recrutement a été pensé pour être le plus divers possible. Pour Florence Sayag-Morat, il n'était pas question de recevoir uniquement des étudiant·es en art ou issu·es du sériel. Le recrutement se faisait donc de manière mixte, via les réseaux du Centre Pompidou, le bouche-à-oreille et les structures du champ social. Environ 30% des volontaires chaque année venaient d'un milieu non étudiant ou étaient déjà actif·ves professionnellement.

La coordination d'Art Session représentait environ un quart d'un équivalent temps plein au Centre Pompidou – un engagement fort. Pour les participant·es, il était demandé d'être présent 7 heures par mois, réparties en quatre soirées (deux lundis, deux dimanches), consacrées à la réflexion encadrée et au suivi des projets. L'enjeu était de parvenir à adapter la lourdeur de l'institution afin d'y faire naître des initiatives créatives et innovantes, d'offrir aux jeunes du collectif la possibilité de travailler avec des artistes et d'enrichir la programmation du lieu avec des actions pensées et mises en place par eux. Le fait de bénéficier d'un lieu très identifié comme le Centre Pompidou comme point d'ancrage a été un atout évident. Une convention de bénévolat en service public était signée avec chacun·e des volontaires, formalisant la réciprocité de l'engagement (pour un an).



3) QUELLES ACTIONS ?

L'activité du collectif au sein du Centre Pompidou a pris des formes très diverses. Après 18 ans d'activité, Art Session a accueilli 400 volontaires.

Ces derniers ont pu notamment :

- collaborer avec des artistes (Jean-Luc Vilmouth, Eric Madeleine, Otobong Nkanga, Sarkis, Merchac Gaba, Mounir Fatmi);
- collaborer avec des commissaires d'exposition (Alicia Knock, Géraldine Gomez, Bernard Blistène, Tania de Montaigne);
- participer au Youth Art International, programme d'échange culturel européen;
- réaliser la série de podcasts Mon Musée à moi (2021-2022);
- réaliser le podcast Vivement la place Claudette Colvin;
- concevoir et animer un atelier performatif, Les Olympiades sauvages (Festival Hors pistes 2024);
- réaliser des micros trottoirs pour le podcast Le Musée en sensations.

Les participant-es à la dernière session (24-25) ont pu participer à :

- divers événements du Centre Pompidou face aux publics (Création en famille, Mini Party, Viens avec nous au Centre Pompidou);
- des visites exploratoires (Le surréalisme, Suzanne Valadon, Paris-Noir);
- une « dérive artistique », parcours personnalisé qui permet de découvrir le Centre Pompidou d'une manière amicale, conviviale, accessible, basée sur le dialogue, le respect de la culture de l'autre et la participation;
- une visite hors les murs (Corps et âmes à la Bourse du Commerce, PomPompidou et Fiesta à Lille 3000);
- des rencontres-métiers;
- la création de performances (Récréations pour l'événement Musée en fête).

4) ENJEUX

Lorsqu'on met en place ce type de collectif, il faut savoir que cela implique des moyens humains et logistiques importants. Il faut donc un engagement réciproque fort et un discours clair en amont sur ce qui va être demandé et donné en échange. Est-ce qu'on « utilise » les participant-es pour faire de la consultation gratuite ? S'agit-il plutôt de co-construction ? De co-détermination ? Dans la mesure où les participant-es viennent pour être écouté-es, le plus intéressant est d'essayer de valoriser leur parole, de les impliquer vraiment. Mais c'est un travail difficile, notamment dans les rapports avec l'institution qu'il suscite, objet d'une renégociation constante. Jusqu'à quel point accorde-t-on (et peut-on accorder) à ce type de public la liberté, les moyens, la visibilité ? L'exemple d'une de ces limites fut le refus du Centre Pompidou a d'accorder au collectif son propre compte Instagram. Ce qui n'est en revanche pas le cas de la Tate de Liverpool.

Une enquête a été menée auprès des ancien-es participant-es : les points les plus valorisés dans l'expérience sont les rencontres, les sorties, la médiation, les connaissances acquises, et surtout le fait de s'être senti-es utiles auprès d'autres publics. Les ancien-es ont créé un réseau d'entraide professionnel sur Discord pour perpétuer le lien, toujours actif.



Art Session 2024-2025

mercredi 18 mars 2026 rencontre avec d'ancien·nes Jeunes ambassadeur·ices du Centre Pompidou et de Caen la mer

Intervenant·es

Adèle Hamelin et Clara Dodds issues des JAC de Caen la mer,
Lucie Bernard et Bakary Sarambounou issu·es de Art Session

En conclusion de cette matinée, la parole est donnée à ceux qui ont été directement concerné·es par ces dispositifs, afin d'éclairer les effets qui peuvent jaillir d'un tel engagement bénévole dans les lieux culturels.

retours d'expérience sur art session

Bakary Sarambounou a intégré Art Session en 2012-2013. Il venait alors d'arriver en France et suivait des cours de français dans une association qui a organisé une sortie au Centre Pompidou. Il n'avait jamais été dans un musée et ne connaissait personne en France : cette découverte l'a marqué et lui a inspiré le désir d'y retourner. On l'a alors orienté vers Art Session, où il a trouvé comme une nouvelle famille. Sa seule motivation a été la curiosité. L'expérience a été très fructueuse, véritable vecteur d'intégration pour lui. Il a trouvé son travail actuel (jardinier paysagiste) par le biais d'une personne rencontrée dans le collectif et continue de collaborer avec le Centre Pompidou sur la scénographie de certains événements.

Lucie Bernard a participé à Art Session en 2009-2010. Étudiante en sciences humaines, elle venait de Montpellier et cherchait à rencontrer des gens à Paris. Elle a eu connaissance du collectif via Facebook et elle a postulé. L'expérience a été riche également, décidant de son orientation professionnelle dans le domaine culturel. Art Session apprend le travail en collaboration mais aussi l'autonomie, conciliant encadrement (présence de personnes ressource, rendez-vous fixes) et liberté.



On a les clés du lieu, on y va pour tout et rien, on s'y sent comme chez soi. On y gagne également une autre estime de soi. Mais la réussite d'un tel projet dépend de la volonté de l'institution qui l'accueille : il faut y mettre des moyens humains et financiers, former les professionnel·les encadrant·es pour accompagner les volontaires dans une démarche sincère et réaliste. Quand ce type de dispositif ne marche pas, c'est souvent qu'il y a instrumentalisation.



retours d'expérience sur Les JAC

Adèle Hamelin est aujourd'hui en Master 1 de production audiovisuelle à la Sorbonne Nouvelle. Elle était en Terminale quand elle a entendu parler des JAC, par son professeur d'histoire. C'était en 2020-2021, l'année du confinement. Elle a candidaté pour intégrer le cinéma Lux où elle a fait une année en tant que JAC, avant d'être engagée en service civique comme coordinatrice du dispositif. Un lien fort s'est noué avec ce lieu, où elle a fait des rencontres déterminantes. Cela a finalement orienté ses choix d'orientation. Son mémoire de recherche actuel porte justement sur le Lux.

Clara Dodds a découvert l'existence des JAC en 2021-2022 par le biais d'une affiche dans son lycée. Fille d'enseignant·es habitant le centre-ville de Caen, elle était déjà attirée par le cinéma. Elle a été Jeune Ambassadrice durant deux ans au Lux : un moyen de voir des films, de rencontrer des gens, de découvrir des métiers et de porter des initiatives (interviews, création d'une émission de radio). Elle s'est moins sentie comme un relais vers le public extérieur que comme une participante active au sein du lieu. Aujourd'hui, elle valorise cette expérience dans son CV et ses lettres de motivation. Être JAC permet également de démystifier le milieu de la culture. Pour elle, le dispositif a vraiment du sens lorsque les coordinateur·ices acceptent de déléguer et de ne pas être dans un rapport surplombant : les jeunes volontaires ne doivent pas être vus seulement comme des communicant·es, il faut les former à écrire, à donner leur point de vue, les intégrer à une communauté en leur donnant le sentiment qu'ils travaillent pour elle.





2^e Journée

mercredi 18 mars 2026 - après-midi

EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE : Les Jeunes
ambassadeur·ices sont-ils LA solution ?
ateliers

CINÉMAS 93

Extrait de la restitution des Journées professionnelles de Cinémas 93
Les 17 & 18 mars 2026 au Ciné 104 (Pantin)
à retrouver en intégralité sur cinemas93.org

ateliers

Forum Participatif, Trivial Pursuit : Édition Jeunes Ambassadeur·ices

Intervenant

Alexandre Suzanne, médiateur culturel sous toutes ses formes. Après la biochimie, les croissants et l'auto-stop, il se dédie depuis quelques années à la diffusion du jeu vidéo dans les cinémas. Fondateur de l'association Playful, il tente de valoriser les liens entre la cinéphilie et la culture gaming en mettant les spectateur·ices aux manettes.

Comment travailler avec des jeunes ambassadeur-ices dans une salle de cinéma ? Financements, modalités de recrutement, cadre d'engagement, articulation entre bénévolat et missions confiées, profils et formations : autant d'enjeux qui interrogent le rôle des jeunes dans la transmission de la cinéphilie et le renouvellement des publics. À travers un Trivial Pursuit revisité, cet atelier participatif propose de croiser expériences et pratiques liées aux dispositifs de jeunes ambassadeur-ices, potentiels leviers d'avenir pour les salles de cinéma.

Introduction : quand Le Jeu devient un outil de réflexion collective

Le Trivial Pursuit – édition Jeunes Ambassadeur·ices rassemble une centaine de professionnel·les du cinéma, d'étudiant·es en médiation et d'intervenant·es extérieur·es (sociologues, artistes...). Imaginé en partenariat avec Alexandre Suzanne, fondateur de l'association Playful, cet atelier ludique grand format transforme le célèbre jeu de société en espace de réflexion participative consacré aux programmes de Jeunes Ambassadeur·ices au cinéma.

L'enjeu : utiliser la dynamique du jeu pour susciter la discussion, la créativité et la réflexion autour des différentes initiatives. L'expérience, à la fois ludique et exigeante, a permis de dégager une intelligence collective sur les pratiques d'accompagnement et les perspectives d'évolution de ces dispositifs.



C'est cette matière nourrie de débats que ce livre blanc restitue : un condensé d'idées, de constats et d'orientations pour l'ensemble des professionnel·les et leurs partenaires (CNC, AFCAE).

1) LES RÈGLES DU JEU : UN DISPOSITIF PARTICIPATIF ET INCARNÉ

L'atelier se déroule comme un forum participatif ludique à grande échelle, avec dix équipes de huit à dix personnes, un plateau Trivial Pursuit numérique, un jeu de cartes couleurs avec des questions et un dé géant.

Chaque couleur correspond à une catégorie de réflexion :

- bleu : définitions et objectifs du parcours Jeune Ambassadeur·ice
- rose : partenariats et financements
- jaune : recrutement et engagement
- violet : actions et relation aux publics
- vert : difficultés et leviers
- orange : idées et perspectives d'avenir

Chaque séquence alterne jeu et débat : huit à dix minutes de discussion suivies d'une réponse collective consignée sur la carte. En guise de synthèse, chaque équipe sélectionne et présente sa réponse la plus éclairante lors d'un "grand vote", pour partager les points de réflexion et de débat les mieux élaborés.



2) recrutement et engagement : Donner un cadre et une LIBERTÉ D'action

Les échanges soulignent la difficulté d'articuler encadrement professionnel et initiative des jeunes. Les équipes convergent vers une philosophie : encadrer sans contraindre. Cette approche repose sur la confiance, la responsabilisation et la reconnaissance des jeunes comme partenaires à part entière. Le recrutement, quant à lui, gagnerait à s'ouvrir au-delà des jeunes déjà cinéphiles. Accueillir des profils variés renforce la représentativité du dispositif et son ancrage territorial.



3) ACCESSIBILITÉ ET DIVERSITÉ. Élargir le cercle

Les participant·es identifient plusieurs freins à l'inclusion : l'éloignement géographique, la mobilité limitée, mais aussi la tendance à reproduire des cercles déjà initiés à la culture. Pour y remédier, plusieurs pistes se dégagent : consolider les liens entre salles de cinéma, médiathèques, maisons de quartiers et autres associations locales, adapter les règles de participation aux réalités locales. Le recrutement devient ainsi un acte de médiation, une ouverture vers une jeunesse plus inclusive.

4) POSTURE PROFESSIONNELLE : accompagner sans diriger

La posture de l'adulte accompagnateur·ice s'affirme comme un enjeu central. Les professionnel·les évoquent la nécessité d'une médiation coopérative : ni directive ni distante au regard du statut bénévole des JA. Former les encadrant·es à la co-construction, à l'écoute et à la facilitation apparaît désormais indispensable. Accepter les initiatives, même imparfaites, devient une manière d'apprendre ensemble et de renforcer la confiance mutuelle.

5) ACTIONS ET PUBLICS : ouvrir les horizons culturels

Les Jeunes Ambassadeur·ices ne se limitent pas au cinéma : leur créativité dépasse les écrans. Les propositions foisonnent : soirée gaming, ciné-karaoke, atelier d'affiche, podcast ou activités sportives, de loisirs. Ce décroisement transforme la salle en véritable lieu de vie et d'échange intergénérationnel, capable de fédérer de nouveaux publics autour d'une activité commune.



3

DIFFICULTÉS
ET MOYENS D'ACTION

Si le parcours de JA vise à renforcer leur autonomie, quel degré de contrôle faut-il avoir sur le groupe ?

3

ÉVÉNEMENTS,
LIENS AVEC LES PUBLICS

Quels outils donner au groupe pour éviter les biais de participation (sexisme, racisme, les "leaders" qui effacent les "suiveurs", ...) ?

5) ÉVALUATION ET RECONNAISSANCE : VERS DES APPROCHES QUALITATIVES

L'évaluation fait l'objet d'un consensus: les chiffres ne suffisent plus. Les participant·es souhaitent valoriser des récits d'expérience, des traces audiovisuelles laissant la parole aux jeunes. Un podcast réalisé par les jeunes elleux-mêmes, des formats vlog dans les salles de cinéma, une autogestion de la communication et de la programmation encadrée des évènements en salle de cinéma: autant de formes plus sensibles qui racontent les effets du dispositif sur les Jeunes Ambassadeur·ices et sur leurs territoires.



6) FINALITÉ ET SENS : ENTRE OUTIL CULTUREL ET LEVIER STRATÉGIQUE

L'atelier met en évidence la double vocation du dispositif: il forme des jeunes médiateur·ices tout en transformant les actions en salles. Le parcours Jeune Ambassadeur·ice apparaît comme un moteur de changement, à la fois humain et structurel. Participer à ce programme, c'est repenser la mission même des lieux de cinéma: passer de la diffusion à la co-construction culturelle avec les Jeunes Ambassadeur·ices.

7) PERSPECTIVES : CE QUE LES SALLES ET AUTRES RÉSEAUX PEUVENT RETENIR ET DÉPLOYER

Les professionnel·les souhaitent un espace et des temps de partage des actions plus structurés: mutualisation des pratiques, rencontres inter-équipes, capitalisation des outils. Ils appellent aussi à une reconnaissance du rôle des coordinateur·ices, dont la mission requiert temps et moyens. Enfin, plusieurs envisagent des formes d'expérimentation transversales: projets croisant cinéma, jeu vidéo, ateliers pratiques, professionnalisation via des rencontres-métiers du cinéma, interventions hors les murs afin de côtoyer d'autres structures et visions du cinéma.

CONCLUSION UNE MÉDIATION EN TRANSITION

L'expérience Trivial Pursuit Jeunes Ambassadeur·ices démontre qu'un jeu peut devenir un outil stratégique de réflexion professionnelle. En créant un espace d'expression égalitaire, il favorise la pensée partagée et redonne sens au mot "médiation": faire avec plutôt que pour.

Les salles qui expérimentent ce format deviennent des laboratoires où se réinventent la relation au public et l'éducation aux images. Le dispositif JA n'est pas un simple programme jeunesse: c'est une clé de transformation culturelle, plaçant les jeunes au cœur de la vitalité du cinéma.

mercredi 18 mars 2026

ateliers

tous·tes médiateur·ices ? Les ambassadeur·ices comme prescripteur·ices,
diffuseur·ses et transmetteur·ices



Intervenants

Victor Carvalho est étudiant au sein du Master Médiation du Patrimoine et de l'Exposition de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, et membre du programme de jeunes volontaires Art Session du Centre Pompidou entre 2023 et 2025. En parallèle d'une Licence en Arts Plastiques, il a pu participer à la construction et l'animation de médiations pour du tout public et dans le champ social.

Gilles Baudry est chargé des publics et de la médiation au Centre Tignous d'art contemporain de Montreuil.

Lorsqu'on accompagne un groupe de jeunes ambassadeur·ices ou volontaires, un des enjeux est de les aider à former et transmettre leur propre regard sur les œuvres, a priori difficiles d'accès. Cet atelier propose de découvrir comment mener la conception d'une médiation autour d'œuvres d'art contemporain avec des jeunes inexpert·es, tout en interrogeant le rôle que peuvent jouer les encadrant·es dans cette découverte de leur propre regard.

Introduction

Lorsqu'on accompagne un groupe de jeunes ambassadeur·ices ou volontaires, l'un des enjeux est de les aider à former et à transmettre leur propre regard sur les œuvres, a priori difficiles d'accès. Dans le prolongement des pistes de réflexion explorées dans la matinée autour du rôle que peuvent jouer les jeunes ambassadeur·ices dans la vie des salles de cinéma et plus généralement des institutions culturelles, l'atelier proposé par **Victor Carvalho** et **Gilles Baudry** invite à découvrir la manière dont se réinvente la médiation dans le champ de l'art contemporain.

Les expérimentations menées dans ce domaine, comme l'a constaté Victor Carvalho, ne rencontrent que très peu la pratique de la médiation qui a cours dans les salles de cinéma, or il y a fort à parier que ces deux mondes pourraient s'inspirer l'un l'autre.

Victor Carvalho introduit l'atelier par un rappel de la définition de la médiation appliquée à l'art : un moyen de rendre possible la compréhension des œuvres auprès d'une diversité de publics. La médiation peut prendre des formes diverses : le plus souvent écrite, orale, sonore, numérique, elle peut également passer par le geste, par exemple des ateliers pratiques qui convoquent la matérialité de l'objet artistique, facilitant sa compréhension par le public, notamment lorsqu'il est constitué d'enfants. En tant que jeune ambassadeur dans le collectif Art Session, Victor Carvalho a été amené à proposer une approche des œuvres mettant en jeu les émotions, et explorant les ressentis du public. C'est probablement là la base d'une médiation de pair à pair – une médiation différente de la médiation traditionnelle, portée par des voix non expert-es.

Gilles Baudry ajoute que dans sa propre pratique de la médiation (au Centre Tignous d'art contemporain à Montreuil), il s'efforce de mettre en œuvre un partage qu'il conçoit comme différent de celui que proposent les guides-conférencier-es – une profession règlementée par un cursus études d'études spécifiques, liée à la culture muséale traditionnelle française. Gilles Baudry met en œuvre une médiation basée sur un rapport horizontal et non vertical, en cherchant à éveiller la curiosité du public, à susciter un discours qui ne soit pas préalablement établi. Le médiateur ou la médiatrice peut ensuite, dans un second temps, compléter ce discours en utilisant ses propres savoirs. Exemple de ce type de médiation : la diversification des cartels (ces textes accompagnant traditionnellement la présentation des œuvres dans les musées), qui peuvent être remplacés ou complétés par d'autres formes (un dessin par exemple, ou un texte écrit par une personne extérieure au monde de l'art). La médiation de pair à pair, ou celle qui met en jeu d'autres pratiques (une séance de yoga au musée du Louvre), sont d'autres voies possibles. Il s'agit, en tout cas, de proposer une appréhension différente des objets patrimoniaux.

Pour sensibiliser les participant-es à cette démarche, deux ateliers leur sont proposés.

Atelier 1 : reproduire une œuvre à l'aveugle

Les participant-es sont réparties en deux groupes. L'image d'une œuvre d'art est présentée à l'un des deux groupes, qui a pour consigne de la décrire au deuxième en lui communiquant des informations simples. Ce dernier ne voit pas l'œuvre en question, et doit l'imaginer et la dessiner sur la base de cette description.

Le protocole est le suivant :

- Les membres du premier groupe communiquent 5 informations simples pour décrire l'œuvre proposée;
- Les membres du second groupe prennent note, puis ils posent ensuite 5 questions simples pour compléter l'idée qu'ils se font de l'œuvre;
- Le premier groupe répond à ces questions, puis donne 5 nouveaux indices;
- Les membres du second groupe dessinent;
- Les dessins sont montrés. L'image de l'œuvre est révélée.

Concrétion humaine,
sculpture de Jean Arp,
1933



Y. Dudes (976), tableau de
Nina Childress, 2017



Étude pour un portrait de Michel
Leiris, tableau de Francis Bacon,
1976

Les rôles des deux groupes sont ensuite échangés autour d'une autre œuvre afin que chacun expérimente les deux facettes de l'atelier.

À travers cet atelier, il s'agit de décomplexer le rapport des participant-es à des œuvres parfois difficiles d'approche, en invitant à les décrire avec des mots simples et personnels. Gilles Baudry l'a déjà mis en place avec des enfants, équipés de talkie-walkies et se parlant d'une salle à l'autre d'un musée. Par ailleurs, l'atelier invite à l'écoute et à la concentration. Il conduit à une observation attentive, à cibler autant les informations que les questions. Une déclinaison est possible en salle de cinéma, en remplaçant les œuvres par des plans extraits de films.



atelier 2 : construire sa médiation

Le second atelier invite à construire, par petits groupes de 4 ou 5 participant-es, une médiation autour des œuvres précédemment montrées. Chaque groupe est invité à réfléchir à une manière de présenter les œuvres en faisant avant tout appel à l'intuition et au ressenti, puis à présenter le fruit de sa réflexion aux autres groupes.

Des outils sont donnés : des feutres, des post-it, ou encore des cartes de couleurs, invitant à se poser des questions simples sur une œuvre donnée : comment est-elle faite ? À quoi fait-elle penser ? Que raconte-t-elle ? Comment la décrire en cinq mots ?

Les groupes travaillent séparément durant 30 minutes, puis partagent leurs idées.

Parmi les propositions de médiation qui en ressortent, on retient notamment :

- montrer l'œuvre au public pendant un temps limité, puis la cacher pour susciter descriptions et émotions ;
- partir des émotions pour aller vers l'interprétation ;
- faire travailler le public sur l'imaginaire qu'inspirent les œuvres, l'inviter à faire des associations, créer des ponts avec d'autres formes d'art.

Cet atelier propose de se mettre à la place d'un public d'inexpert-es afin de sentir, de comprendre, dans quelle(s) direction(s) on pourrait diriger une médiation, en se contraignant à ne pas convoquer des références trop savantes (sans pour autant tomber dans la démagogie).

Cette réflexion permet d'ouvrir le regard, d'aiguiser la curiosité, de rafraîchir des approches parfois usées par l'habitude et l'entre-soi. L'aspect ludique permet de faciliter les échanges tout en les dédramatisant et en les simplifiant : c'est une manière d'aller à l'essentiel. En salle de cinéma, la médiation se fait souvent en présence de groupes nombreux. Le travail en petits groupes est une approche dont on peut s'inspirer pour fluidifier et libérer la parole.

mercredi 18 mars 2026

ateliers

communiquer sur Les réseaux sociaux avec Les Jeunes ambassadeur·ices sur Les réseaux sociaux avec Les Jeunes ambassadeur·ices

Intervenant·es

Rémi Ubeda est médiateur culturel cinéma pour le Théâtre et Cinéma Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois. Il coordonne un groupe aulnaysien de Jeunes Ambassadeur·ices depuis septembre 2025.

Léonard Pottier est chargé de communication et d'actions culturelles à l'Espace des Arts, salle de cinéma et de spectacles située aux Pavillons-sous-Bois (93).

Ils seront assistés par **Kelly Cheng** et **Ward Tabet**, Jeunes Ambassadrices du Cinéma Jacques Tati (Tremblay-en-France).

À l'heure des réseaux sociaux, la vidéo via le smartphone s'impose comme un outil clé de communication. Réparti·es en petits groupes, les participant·es se mettent dans la peau de Jeunes Ambassadeur·ices accompagnés dans la réalisation de micro-clips valorisant un événement ou une salle. Cet atelier met en lumière les besoins d'un·e professionnel·le de la culture, et la manière dont ces actions s'adaptent aux spécificités de ce public pour répondre à des objectifs concrets de valorisation.

Pour découvrir via la version pdf deux vidéos réalisées dans le cadre de l'atelier, cliquez ci-dessous



mercredi 18 mars 2026

ateliers

créer un PODCAST COLLECTIF



Intervenants

Gaëtan Trovato est un plasticien et vidéaste diplômé de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence et de l'Atelier documentaire de la Fémis. Son travail prend la forme de vidéos expérimentales, d'installations et de créations audiovisuelles pour le spectacle vivant. Il questionne la mémoire, le souvenir et notre rapport au temps.

Melvin Laguerre a commencé par la photographie, puis s'est ouvert au cinéma. Il a réalisé plusieurs courts-métrages et coordonné des ateliers de création, explorant les liens entre image fixe et mouvement. Tous les deux sont membres de l'association **Les Engraineurs** située à Pantin, qui favorise la pratique amateur et l'éducation à l'image auprès de tou·tes.

Depuis 2025, les associations Cinémas 93 et Les Engraineurs encadrent un podcast dédié à l'actualité du cinéma en Seine-Saint-Denis : « Ça tourne au son ! », construit et animé par les Jeunes Ambassadeur·ices du 93. Les participants de l'atelier disposent de 3h pour s'initier à l'élaboration d'une émission radio, dans un modèle de création collective visant une démocratisation de la parole. Dans cet espace d'expression libre, il faut relever les défis techniques (temps, matériel) et dépasser les appréhensions de l'expression orale. Par petits groupes, les participants sont invités à réaliser de courts reportages et des interviews, réunis dans une émission radio enregistrée dans les conditions du direct.

Pour écouter la restitution de cet atelier via la version pdf, cliquez ci-dessous



créer un PODCAST COLLECTIF

